

L'URGENCE DE COMPRENDRE

Toumi Djaïdja



La Marche pour l'Égalité

Une histoire dans l'Histoire
entretiens avec Adil Jazouli

LA MARCHE POUR L'ÉGALITÉ

La collection *Monde en cours*
est dirigée par Jean Viard

Série *L'urgence de comprendre*

© Éditions de l'Aube, 2013
www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-0897-9

Toumi Djaidja

La Marche pour l'Égalité
Une histoire dans l'Histoire
entretiens avec Adil Jazouli

éditions de l'aube

Ouvrages d'Adil Jazouli :

Une saison en Banlieue, Plon, 1995

Les années Banlieue, Seuil, 1992

L'action collective des jeunes Maghrébins de France,
L'Harmattan, 1986

L'État et les Jeunes (en collaboration avec F. Dubet et
D. Lapeyronnie), éditions Ouvrières, 1984

La nouvelle génération issue de l'immigration maghrébine,
éditions du CIEMI, 1982

L'éditeur remercie Europacorp pour son aimable autorisation
à utiliser l'image de l'affiche du film *La Marche*.

À cette France qu'on aime

*Aux Marcheuses et aux Marcheurs,
Pour leur courage;
en gratitude à celles et ceux
qui les ont accueillis et accompagnés*

*Remerciements à Marion
pour sa précieuse relecture*

« La foi ouvre le chemin,
la raison en donne la direction. »

Prologue

Il y a trente ans, ce samedi 3 décembre 1983 sous un beau ciel d'hiver, une marée humaine, joyeuse, grave et colorée s'empare des rues de Paris. Des dizaines de milliers de personnes, de tous âges et de toutes origines, sont venues saluer et soutenir l'arrivée de la Marche pour l'Égalité et contre le Racisme qui traverse la France depuis le 15 octobre. Les jeunes de la cité des Minguettes, à Vénissieux, sont le fer de lance de cette Marche, avec à leur tête son initiateur et son symbole, Toumi Djäïdja.

Deux ans auparavant, cette même cité était le théâtre des plus grandes émeutes urbaines de l'après-guerre sur le territoire métropolitain; des affrontements violents entre jeunes et forces de l'ordre, des voitures brûlées par centaines – le phénomène est nouveau à l'époque – un vent de révolte qui souffle fort; le risque d'un embrasement général paraît imminent. La France, qui vient de porter la gauche au pouvoir, prend peur; elle découvre qu'elle a mal à ses cités qu'elle croyait, ou voulait croire, périphériques, et qui s'invitent avec fracas au cœur de la scène et du débat national – qu'elles ne quitteront plus désormais.

Cette histoire est avant tout celle d'un jeune homme de vingt ans, Toumi Djäïdja, au parcours hors normes, initiateur et leader d'une contestation non-violente qui le mènera, lui et ses camarades, des Minguettes à Paris, à travers un périple de plus de mille deux cents kilomètres à travers la France. C'est son itinéraire personnel, rencontrant un destin collectif, que ce récit retrace; son histoire, si singulière qu'elle en devient universelle, sans laquelle la grande histoire, celle de cette Marche, n'aurait pu s'écrire, est au cœur de cet ouvrage. C'est la première fois qu'il se livre depuis trente ans, ce qui est en soi un événement; on comprendra pourquoi.

Ceci est un livre d'entretiens; il s'est élaboré intellectuellement et écrit aux Minguettes, où tout a commencé, puis finalisé à Paris, où la Marche est arrivée. Cette méthode s'est imposée tout naturellement pour que cet ouvrage s'inscrive dans une histoire et une mémoire toujours vives. Il revisite cet espace urbain et ce lieu fondateur, et s'imprègne de leur saveur particulière et de leur épaisseur humaine. Adil Jazouli, qui mène les entretiens, est sociologue, connu pour ses travaux sur les questions urbaines et sociales; il a rencontré Toumi Djäïdja en 1982 lorsque, jeune chercheur, il s'installa aux Minguettes pendant une longue période, pour mieux comprendre ce qui se jouait dans ce grand quartier populaire.

Les auteurs de ce livre se sont liés d'amitié et accompagnés mutuellement avant, pendant et après la Marche pour l'Égalité. Sans perdre contact, ils ne s'étaient pas

revus depuis plus de vingt-huit ans. Ce livre signe, de belle manière, leurs retrouvailles. Il raconte une histoire dont l'ombre portée est toujours présente, et même amplifiée, par le mal-être et le « mal-vivre » persistants de nos quartiers populaires; il en dit aussi les capacités de résistance et l'espoir toujours présent. C'est une histoire d'actualité, dont les enseignements et les mises en perspective doivent nous inciter à mieux réfléchir et agir ainsi pour l'avenir de ces territoires urbains. Notre capacité à vivre ensemble s'y joue pleinement. Ils sont, plus que jamais, au cœur des enjeux fondamentaux qui feront la France de demain.

Une enfance...

Adil: La Marche pour l'Égalité et contre le Racisme dont nous célébrons cette année le trentième anniversaire, c'est d'abord et avant tout une histoire humaine, une épopée collective qui rencontre des destins individuels – le tien en particulier. Nous avons choisi de renouer les fils de cette histoire à travers ton parcours et ton itinéraire personnels. Tu es l'initiateur et le leader de cette Marche et on ne t'a pas entendu depuis près de trente ans; il y a donc beaucoup de questions à te poser, mais on va commencer par le commencement, à savoir l'enfance, la famille, l'exil... Je sais combien cela peut paraître difficile pour quelqu'un d'aussi pudique et réservé que toi, mais c'est sans doute nécessaire.

Toumi: Je suis né le 25 octobre 1962 en Algérie. Mon père est harki, un de ces Algériens qui se sont retrouvés, de gré ou de force, du côté de l'armée française pendant la guerre d'Algérie. Je n'en parle que très peu, parce que ça a été une douleur et que ça l'est encore aujourd'hui. Jeune homme de vingt-trois

ans, mon père est, à son corps défendant, au cœur d'un grave conflit dans son village ; il est sérieusement menacé de mort. Il doit partir, se protéger, sinon il risque d'être victime d'une vengeance. À l'époque, en Algérie comme ailleurs en Méditerranée, ces « conflits d'honneur » sont monnaie courante. Il intègre l'armée française, espérant y trouver une certaine sécurité. La guerre d'Algérie bat alors son plein et il se retrouve, comme d'autres Algériens, en plein dans la tourmente. Il sera arrêté le 20 juillet 1962 par des éléments de ce qui deviendra par la suite l'armée algérienne. Ma mère est alors enceinte de six mois ; il sera emprisonné cinq ans et libéré le 6 octobre 1967. Quand il est arrêté, mon jumeau et moi ne sommes pas nés ; et pendant mes cinq premières années au village, dans la famille de ma mère, je ne connais pas mon père, je ne l'ai jamais vu.

Adil: Comment ça se passe quand tu rencontres ton père pour la première fois ?

Toumi: Ça se passe au village, lorsqu'il nous rejoint après sa libération. À cette époque, la tradition – un rituel en quelque sorte sacré – voulait que l'on prépare une galette de pain d'orge pour l'offrir à l'invité. Mon jumeau et moi sommes présents ; ma grand-mère, ma mère et mon frère aîné également. Je vois cet homme que je ne connais pas qui vient vers moi. En réalité